

Trente-deuxième dimanche du Temps Ordinaire 2018 Centenaire de l'Armistice de 1918

« Ils ont tout donné... »

Chers frères, il me semble voir comme un signe de la Providence le fait que cette date du Centenaire de l'Armistice de 1918 tombe un dimanche. Ce dimanche, jour de la Résurrection du Christ, nous rappelle que ceux dont les noms sont inscrits dans cette église, qui sont tombés pour la France au cours de cette guerre, étaient pour leur grande majorité *un peuple chrétien* – qui luttait, hélas, contre un autre peuple chrétien...

En ce dimanche, nous aussi, peuple chrétien de Moirans et des environs, sommes rassemblés afin de *prier pour la paix*. Ce dimanche 11 novembre est aussi (et là encore, ce n'est pas un hasard) la fête de saint Martin, l'évangéliste des campagnes françaises au IV^e siècle. Venu de Hongrie, saint Martin était légionnaire ; débarrassé de ses armes, il a parcouru la Gaule pour porter l'Évangile, et il a ainsi établi la *vraie paix*, celle qui vient du Christ.

Nous prions donc *pour la paix*, parce qu'aujourd'hui est le jour où les armes se sont tues : il y a cent ans, exactement à 11h, entré en vigueur le cessez-le-feu, autrement dit l'Armistice. Ce fut la fin d'une guerre qui avait fait au total plus de *dix-huit millions* de morts, de disparus, de blessés, de mutilés. Nous connaissons le cadre de la signature de cet Armistice, dans le wagon du maréchal Foch à Rethondes, en forêt de Compiègne. Ce ne fut en fait qu'une "suspension" de la guerre, puisque sa fin ne fut effective qu'avec le Traité de Versailles en juin 1919. Mais hélas, d'autres intérêts inspiraient ce Traité de paix, et la stabilité de l'Europe n'était pas encore au rendez-vous. En 1918, toute l'Europe était bouleversée. En France, malgré les ravages et les morts, nous avons vécu une réconciliation dans les tranchées entre « ceux qui croyaient au Ciel et ceux qui n'y croyaient pas » ; mais ailleurs, les structures s'effondraient, l'Allemagne était renversée, l'Empire d'Autriche-Hongrie était pulvérisé, les nations se cherchaient.

Cette guerre avait eu des répercussions immenses sur des millions d'hommes et de femmes dans le monde entier. L'histoire de ce XX^e siècle est connue, nous ne sommes pas ici pour faire de l'Histoire ni de la géopolitique – encore moins de la stratégie ou de l'économie : aujourd'hui simplement, *nous nous souvenons*. Nous prions, nous honorons ceux qui étaient nos ancêtres à deux, trois, quatre générations, et qui ont donné leur vie pour la France. Ils sont partis, ils ont quitté leur famille, leur vie quotidienne, leur métier, leurs moissons, car leur Patrie était en danger. En répondant à l'appel des drapeaux, ils sont allés défendre, justement, ce à quoi ils tenaient le plus : leurs familles, leur pays, leurs champs, leurs concitoyens. Ils n'étaient pas, comme on l'a dit récemment, des « civils que l'on avait armés » : ils étaient *des soldats*, parce que tout simplement nous avions besoin de soldats pour nous défendre. Ils ne pensaient pas non plus que tout changerait avec cette guerre. Ils ne croyaient pas « faire l'Histoire » par leur sacrifice : ils partaient simplement *faire leur devoir*, parce qu'ils l'avaient toujours fait. Derrière la charrue ou baïonnette au canon, nos ancêtres étaient des hommes de devoir ; c'est là qu'est la vraie bravoure, dans le courage d'accomplir sa tâche quotidienne.

Oui, nos aïeux soldats, chacun à sa place, allaient accomplir leur tâche. Si l'Évangile d'aujourd'hui peut nous aider à comprendre quelque chose, c'est les *petites choses* – le devoir, le travail quotidien – peuvent avoir une valeur infinie. La « pauvre veuve » que voit Jésus, qui s'avance et donne deux petites pièces de monnaie, peut bien sembler ridicule aux yeux des donateurs importants qui se glorifient de leur générosité ; en fait, comme le dit Jésus, « elle a mis plus que

tous les autres... car elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre ». Elle donne peu, *mais elle donne tout ce qu'elle a*. Nos soldats, eux aussi, ont donné "peu" à l'échelle d'un événement immense comme la Grande guerre ; ils ont donné peu, car *ils avaient peu*. Ils n'avaient que leur vie à donner ; et ils l'ont donnée.

Ce simple don, de tant de jeunes Français, a eu un immense retentissement : ce don de soi a fait l'Histoire, il a permis d'obtenir la victoire, la paix, le rétablissement de l'Alsace et de la Lorraine. Parce que la force d'une communauté humaine n'est pas dans ses canons, mais dans les esprits. La force d'un homme n'est pas dans ses bras, mais dans son cœur. La force de cette pauvre veuve n'était pas dans son porte-monnaie, mais dans sa générosité. Et il a suffi de peu pour que de grandes choses se passent : lorsque l'on donne peu, mais que l'on donne *tout*, le Seigneur agit dans une mesure inaccessible à l'homme.

C'est bien dans la *volonté* d'un peuple, que l'on mesure sa grandeur. Et nos ancêtres soldats ont tenu par leur volonté ; ils ont tenu et ils ont tout donné. Dans des conditions qui nous font frémir (et que nous serions aujourd'hui incapables de supporter !), ils ont tenu. Ils sont restés par leur volonté, par leur amour de la France et de leurs familles ; pour la plupart aussi, ils ont tenu par leur *foi*, nourrie au contact des aumôniers héroïques du front. Nos soldats n'étaient ni des va-t-en-guerre, ni des pacifistes : ils avaient une mission à accomplir. Ils demeurent dans les mémoires, dans *nos* mémoires, comme des exemples extraordinaires de vaillance et de résolution.

Il nous revient, aujourd'hui, de ne pas oublier ceux qui ont donné leur vie. Car même au fil de la guerre, loin du front, alors que les années passaient, beaucoup finissaient par reprendre leur vie quotidienne comme si de rien n'était. La guerre était si longue, si lointaine pour une grande partie du pays... Il se passait dans le monde d'autres choses intéressantes, dont on parlait davantage ; comme les riches de l'Évangile qui aimaient bien qu'on parle d'eux, et qui méprisaient la veuve pour sa petitesse. Pourtant, pendant ce temps les soldats continuaient de combattre, humblement, courageusement, et ils souffraient d'être oubliés. Et c'était dans leur combat quotidien que se décidait l'avenir.

Comme la veuve de l'Évangile, nos soldats ont « tout donné, toute leur indigence, tout ce qu'ils avaient pour vivre ». Que leur exemple demeure vivant en nos mémoires, avec leur humilité et leur pauvreté. En défendant leurs familles et leur patrie, ils ont rétabli la justice, ils ont construit la paix ; à nous de nous montrer dignes d'eux. Ils étaient souvent des gens simples, qui faisaient simplement leur devoir ; mais dans leur simplicité, ils étaient des héros.